

logements déjà en construction au début de 1962, comparativement à 1961. Les mises en chantier ont augmenté de 125,577 en 1961 à 130,095 en 1962, soit d'environ 4 p. 100, et le nombre de logements achevés est passé de 115,608 à 126,682 (augmentation de 9.5 p. 100). L'accroissement des mises en chantier de logements à louer a plus que compensé la diminution des mises en chantier de logements de propriétaires. Cette tendance est principalement attribuable à un accroissement des prêts hypothécaires ordinaires et à un moindre recours au financement sous le régime de la loi nationale sur l'habitation.

Les investissements en stocks commerciaux n'ont joué qu'un faible rôle dans l'expansion du produit national brut en 1962. Pour l'ensemble de l'année, le stockage s'est établi à 375 millions, bien qu'il ait été très important durant le troisième trimestre, atteignant alors la cadence annuelle de 800 millions.

La plus forte accumulation de stocks s'est produite dans les industries manufacturières, surtout en ce qui concerne les biens durables et non durables. Le rapport stocks-expéditions durant toute l'année est resté inférieur à la moyenne de l'année précédente.

Le stockage dans le commerce de gros a presque été négligeable, le déstockage observé durant le premier semestre de l'année ayant été en grande partie contrebalancé par le stockage durant le second. Chez les marchands de détail, il s'est accumulé beaucoup de stocks, surtout chez les marchands d'automobiles, où les ventes ont nettement augmenté et où les stocks avaient baissé légèrement l'année précédente.

Quelques-uns des faits les plus notables de l'année se sont produits dans le commerce extérieur, où les exportations et les importations de biens et de services ont atteint des chiffres exceptionnels. Les exportations se sont établies à 8,224 millions, soit près de 8 p. 100 de plus qu'en 1961, le taux d'accroissement des biens étant un peu plus élevé que celui des services. D'autre part, la valeur des biens et des services importés a atteint 9,033 millions, soit près de 6 p. 100 de plus qu'en 1961. L'accroissement s'est produit en entier dans le secteur des marchandises, de sorte que le déficit du compte courant international a baissé de 911 à quelque 809 millions, l'amélioration s'inscrivant entièrement au compte des invisibles.

Le comportement du commerce en 1962 a notamment subi l'effet de la stabilisation, en mai, du dollar canadien à 92.5 cents (É.-U.). De plus, la crise du change de juin 1962 a amené le gouvernement à prendre des mesures pour réduire la pression exercée sur le dollar canadien, stabiliser davantage les transactions internationales du pays et renforcer les réserves de devises étrangères. Ces mesures ont eu comme effet net sur la production canadienne de contribuer à l'accroissement des exportations de biens et de services canadiens et de réduire la proportion de la demande nationale tournée vers les sources étrangères d'approvisionnement. Sur une base annuelle, le déficit du compte courant ayant trait aux non-résidents a assez peu varié, mais au cours de l'année il a fléchi progressivement d'un peu plus d'un milliard au premier trimestre à moins de la moitié de cette somme au dernier trimestre; toutefois, il se peut que cette amélioration ait découlé d'un fléchissement des importations par rapport à leur niveau anormalement élevé du troisième trimestre.

L'accroissement des exportations de biens s'est produit surtout durant le deuxième trimestre de l'année, mais le niveau est resté élevé tout le reste de l'année. Cette avance est attribuable en partie à l'expansion de l'économie américaine (l'augmentation annuelle des exportations aux États-Unis ayant été plus considérable que l'augmentation totale des exportations), en partie à l'effet des variations du taux du change et en partie à une stimulation énergique des ventes à l'étranger par les entreprises et le gouvernement. S'il est vrai que le papier-journal et le blé sont demeurés les deux principales exportations, leur niveau a baissé au regard de 1961. Ce sont les exportations de minerai de fer, de pétrole brut et de gaz naturel qui ont accusé les plus fortes avances. Parmi d'autres